

Madame la Présidente, chère Gaby, Mesdames, Messieurs,

C'est en ma qualité d'élu de la République à l'Assemblée des Français de l'étranger que j'ai l'honneur de m'adresser à vous ce soir. Et si vous le voulez bien, depuis ce lieu si solennel de l'Abbaye de Westminster, je souhaite revenir sur le parcours de Pasquale Paoli, ce héros national méconnu par trop de Français.

Qui est donc ce Paoli ? A l'évidence, un personnage d'exception puisque cinq villes des Etats-Unis portent son nom et que son buste est érigé ici au sein de l'abbaye de Westminster...

Paoli a partagé l'essentiel de sa vie entre deux îles, la Corse, sa patrie, et la Grande-Bretagne, sa terre d'exil où il meurt en 1807, à l'âge de 82 ans.

Grâce à lui, la Corse fut un **état indépendant** de 1755 à 1769, période durant laquelle il occupe la tête du gouvernement.

Un état moderne doté d'une **constitution**, reposant sur la séparation des pouvoirs prônée par Montesquieu, trente ans avant la constitution américaine de 1787 qu'il a inspirée ; un état démocratique aussi, fondé sur la souveraineté populaire qui ouvre même le droit de vote aux femmes.

En 1769, les troupes de Louis XV débarquent en Corse et écrasent toute résistance. Le roi de France vient d'acquérir l'île auprès de la République de Gênes, trop heureuse de payer ses dettes avec un territoire qu'elle ne contrôle plus.

Paoli s'exile à Londres. Aux yeux de ses contemporains Rousseau, Voltaire et des esprits éclairés, la France absolutiste opprime la liberté d'une démocratie qui serait **la première nation du monde.**

Aux États-Unis, les Fils de la Liberté se disent inspirés par Paoli et son combat contre le despotisme. Pour les lumières, comme pour l'Angleterre, Paoli est un héros.

Vingt ans plus tard, la France fait sa révolution. Il est accueilli à Paris par Louis XVI, couvert d'éloges par La Fayette et salué comme une gloire nationale par tous les acteurs de la Révolution française.

Robespierre lui dit : « **Vous avez défendu la liberté dans un temps où nous n'osions l'espérer encore** ».

Il retrouve sa Corse, le 14/7/1790 et déclare « O, ma patrie je t'ai laissé esclave. Je te retrouve libre ». Il est élu président du département et est proclamé commandant général des gardes nationales.

Mais la révolution va s'emballer. Comme pour beaucoup, ses positions lui vaudront d'être décrété hors la loi, traître de la République à la demande de Marat entre autres.

Au plus fort de la Terreur, alors que le tribunal révolutionnaire nourrit quotidiennement la guillotine, que les massacres de masse s'enchaînent aux quatre coins du territoire, Paoli rompt avec cette république qui bafoue les droits de l'homme. Il déclare : « La France de maintenant, ce ne sont plus les idées de tolérance d'il y a 3 ou 4 ans ».

Il se rallie à l'idée de lier la Corse à l'Angleterre et le Roi George III s'engage à ne rien décider sans le libre consentement du peuple corse. Mais les Britanniques demeurent suspicieux vis à vis à de cet esprit affranchi. Ils s'arrangent pour le renvoyer à Londres.

La France ne s'en laissera pas compter. Le royaume anglo-corse ne durera que 2 ans. Selon le vœu de Bonaparte, la Corse est « irrévocablement rattachée à la France ».

Avant de mourir à Londres, il écrit « Maintenant que la Corse appartient à l'entité française, il faudrait que mes petits-neveux viennent faire leurs études en France pour défendre ma mémoire et redire ce que nous avons fait. »

Paoli lègue ses biens aux écoles de Morosaglia et de Corte et instaure des bourses pour les élèves les plus méritants afin de leur permettre de poursuivre des études universitaires.

Après avoir été enterré à Londres, ses cendres sont transportées dans sa maison de Morosaglia, pour le centenaire de la Révolution française en 1889.

Paoli fait partie des mythes fondateurs de la République française. Les chantres de la liberté l'ont adoré, mais aussi bien sûr **vous les Corses**, génération après génération, dont il incarne l'orgueil insulaire.

C'est un immense honneur d'être à vos côtés pour défendre sa mémoire ce soir.

J'aspire à ce que notre pays baptise de son nom une grande artère de la capitale.

France, toi qui a élevé Rousseau et Voltaire au panthéon de tes grands hommes, ne détournes pas les yeux dès lors que la lumière de Paoli nous illumine.

Honores la mémoire de celui dont les jésuites disaient :

« Cet homme fait honneur à l'Humanité ! »